

Migrants & Réfugiés

Claire Rodier

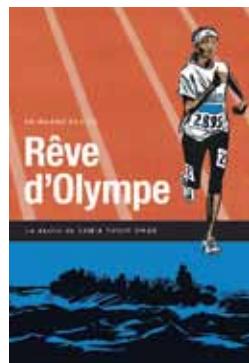
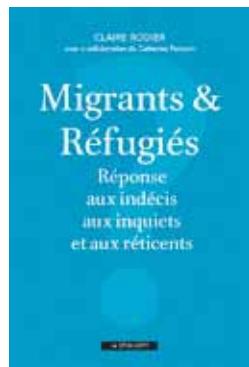
La Découverte, mai 2016

96 pages, 4,90 €

En moins de cent pages, Claire Rodier répond aux « *indécis, aux inquiets et aux réticents* » sur la question des migrants et des réfugiés. Non qu'elle formule des propositions concrètes, encore que certaines s'infèrent de l'exposé même des questions. Mais, dans le contexte irrationnel qui est le nôtre, dans l'exacerbation de haines recuites et protéiformes envers l'Autre, Claire Rodier revient à la réalité des données, sur les problèmes réels et non fantasmés, et, ce n'est pas le moindre intérêt du livre, réaffirme quelques principes sur lesquels l'Union européenne est censée reposer.

Deux chiffres pour illustrer la démarche de l'auteure : le total des réfugiés installés dans les vingt-huit pays de l'UE est égal à celui des réfugiés accueillis sur son sol par le Pakistan ; le coût du traitement coercitif des migrants est d'environ treize milliards d'euros, sans que l'on sache que cette somme astronomique ait permis de seulement commencer à apporter un début de réponse. La réalité est que l'Union européenne, comme les USA, le Canada ou l'Australie, ont refusé de prendre acte d'une évolution mondiale et irréversible. On ne peut invoquer les mannes de la globalisation et assigner à résidence les acteurs de cette globalisation. Cette rétention intellectuelle explique aussi l'imprévoyance de l'Union européenne lors de la crise des réfugiés, crise largement prévisible compte tenu de la situation qui prévaut dans plusieurs pays pourvoyeurs de réfugiés.

Au bout du chemin, la question posée est bien celle du respect de l'universalité des droits de l'Homme. Le droit d'asile n'est pas un acte de charité. Il



implique, au-delà de toute compassion, de restituer à un individu les droits que l'Etat dont il a la citoyenneté ne peut ou ne veut lui reconnaître. Et si l'origine du départ est l'incapacité d'envisager un avenir viable, c'est bien là aussi la violation d'autres droits qui est en cause.

Sains rappels donc, auxquels procède Claire Rodier. Et qu'il est bon de lire et de diffuser.

Michel Tubiana, président d'honneur de la LDH

Rêve d'Olympe

Reinhard Kleist

La Boîte à bulles, juillet 2016

148 pages, 17 €

En 2008, aux Jeux olympiques de Pékin, Samia Yusuf Omar fait partie des rares athlètes qui représentent la Somalie. Elle finit dernière de sa série mais soulève l'enthousiasme du public. De retour au pays où elle doit subvenir aux besoins de sa famille, elle rêve des Jeux de Londres qui approchent. Mais la Somalie connaît la misère et la guerre ; il n'y a pas de piste pour s'entraîner et les islamistes du mouvement Al Shebab prétendent interdire à une femme de faire du sport. Pour réaliser son rêve, Samia choisit de partir : d'abord en Ethiopie voisine, où on lui refuse de s'entraîner avec les hommes. Elle va donc essayer de faire comme sa sœur Hodan, qui est parvenue en Finlande, et, pour cela, elle s'en remet à des passeurs et entreprend un long périple à travers le Soudan et la Libye. Confrontée aux pires difficultés, à la violence et à la cupidité, elle tient bon, portée par son rêve, et finit par s'embarquer pour l'Italie. Elle disparaîtra à 21 ans au milieu de la Méditerranée.

C'est cette histoire que nous raconte le dessinateur allemand Reinhard Kleist, dans cet ouvrage édité avec le soutien de France terre d'asile. Il a conduit une enquête approfondie, ren-

contrant la sœur de Samia qui était informée des étapes de son voyage par Facebook, allant dans les camps de réfugiés pour recueillir des témoignages sur ce qu'ils avaient vécu.

Bien sûr, une partie de ce périple est reconstituée, ne serait-ce parce que les circonstances de sa mort ne sont pas connues, mais justement l'auteur a voulu faire de ce récit une sorte d'archétype de ce que subissent ces dizaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants qui tentent de rejoindre l'Europe.

Le récit est sobre, linéaire, sans effet. Le dessin est en noir et blanc, jouant sur les dégradés de gris et une organisation des vignettes qui donne son rythme à la narration. Bien souvent le dialogue disparaît et le dessin se suffit à lui-même. Et ce sont les posts de Samia sur Facebook - reconstitués car les originaux ont été effacés - qui scandent les étapes du voyage. Des ellipses donnent par moment encore plus d'émotion au récit, en nous laissant imaginer l'humiliation, la souffrance et l'horreur.

Tout cela produit un livre émouvant et fort à la fois : à la fois hommage à Samia et témoignage sur l'immigration, il ne se recommande pas seulement par ses bonnes intentions mais par la qualité du travail réalisé par l'auteur.

G. A.